

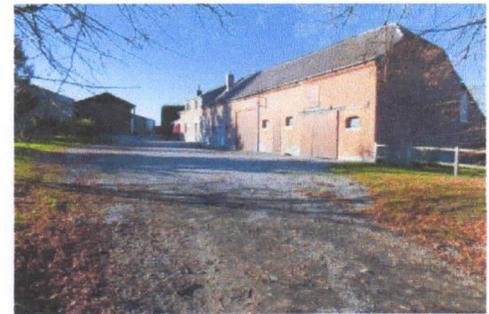


CARTIGNIES et son HISTOIRE

Pour plus de renseignements

michel.devassine@orange.fr

06 79 29 29 41



Février 2017 N° 13

NOMS de FAMILLES

A mon arrivée du Valenciennois, il y a maintenant environ 25 ans, je me suis étonné des noms de familles PRISSETTE, MATTON, SCOTTEZ, CUISSET...

. A ma question il était répondu « Ce n'est pas de la même famille. C'est en trouvant l'article ci-dessous que je me repose la question ?.

D'après Mr Albert ROSELEUR, sa famille est originaire des Flandres. Ce serait à la fin du 18^{ème} siècle que ses ancêtres seraient venus dans notre région. Son nom est certainement d'origine germanique.



Dès le IX^{ème} siècle, la presque totalité des noms de baptême était d'origine germanique dans le Nord de la France, de 50 % en Provence. Ils avaient été mis à la mode par l'aristocratie dirigeante.

Deux étymologies sont possibles :

1) « ROSELEUR » viendrait de racine germanique « ragin » qui veut dire « le conseil ». « Razo » qui aurait donné rau...ros..., roseleur, signifie : celui qui possède la sagesse, le don de conseil. Ce serait à l'origine un nom de baptême qui serait resté comme

nom de famille. Chez les Grecs, les Celtes, les Francs et les Germains, on aimait donner au nouveau-né un nom éclatant qui exprimât les qualités qu'on lui souhaitait de posséder à l'âge d'homme. Les Indo-européens croyaient à la bonne influence du nom sur l'avenir de l'enfant. Il y est constamment question de force, de victoire, de sagesse, de gloire.

2) « ROSELEUR » pourrait également venir de « ros » qui signifiait le roseau. En vieux Français, on avait le mot « roselier » qui désignait : celui qui couvrait les toits de roseaux. « ROSELEUR » serait donc un surnom de profession.

Tout ceux qui connaissent Mr Albert ROSELEUR qui est un homme de bon conseil (n'est-il pas Conseiller municipal ?) pencheront pour la première hypothèse.

On signale quelques ROSELEUR en Belgique, mais le fief est surtout à Cartignies où 19 personnes portent actuellement ce nom.

S'ils sont descendus autrefois des Flandres vers la Thiérache, ils continuent encore à descendre vers le pays du soleil puisque Michel ROSELEUR vient de s'établir dans la Nièvre avec ses nombreux enfants. Ces renseignements ont été fournis par sœur Marie-Dominique, Religieuse Dominicaine de Logelbach, anciennes élève de l'école de Chartres



Sur le DENOMBREMENT de 1906

Je relève :

Grand Chemin

ROSELEUR Elise née 1825 Cartignies Rentière

Bon Debout

ROSELEUR Emile né 1839 Cartignies Rentier

« HUILE Gabrielle née 1839 Grand Fayt épouse

Debout Bon

ROSELEUR Emile né 1869 Cartignies propriétaire exploitant

CATHELOTTE Céline née 1870 Cartignies épouse

ROSELEUR Albert né 1896 Cartignies enfant

CONTESSE Georges né 1885 Cartignies domestique de ferme

Hoyaux ou Bois Royal Chemin

ROSELEUR Juste né 1844 Cartignies fermier

DELLEAUX Marie 1844 Cartignies épouse

ROSELEUR Marie-J née 1871 Cartignies enfant (concierge)

HOUSSIN Edmond né 1880 Floyon gendre

HOUSSIN Fulbert né 1900 Cartignies petit fils

HOUSSIN Jenny née 1906 Cartignies petite fille

Chemin du Prince

ROSELEUR Jean-Bte né 1859 Cartignies propriétaire exploitant

GAUGIER Alice née 1866 Prisches épouse

ROSELEUR Léonce né 1890 Cartignies enfant

ROSELEUR Lucienne née 1893 Cartignies

La Corbière

ROSELEUR Olivier né 1831 Cartignies propriétaire exploitant

VIRGO Florine née 1833 Ramousies épouse

ROSELEUR Azéma née 1857 Ramousies enfant

C'est avec un peu de généalogie que certains retrouveront leurs racines.

Sources : nos clochers Août 1960 (Claudine Sohar) recensement 1906 A.D.

Photos : Immeubles chemins Du Prince et de La Corbière appartenant ou ayant appartenus aux « ROSELEUR »



CARTIGNIES et son HISTOIRE

Pour plus de renseignements

michel.devassine@orange.fr

06 79 29 29 41

Février 2017 N° 14

ROSELEUR Suite

Suite à l'article N°13 Monsieur Benoît PAINCHART qui habite Bruxelles mais ses racines à Cartignies, a souhaité apporter quelques éléments supplémentaires très intéressants.

TEXTE INTEGRALE

Je me permets d'apporter quelques éléments suite la parution sur les Roseleur. Rien ne permet de penser que les Roseleur seraient issus de Flandres au XVIIIe siècle. Probablement cette légende vient-elle du nom de la ville Roselaere, et du fait que le Hainaut était parfois associé au comté de Flandres. Si les légendes familiales ont toujours un fonds de vérité, celles remontant avant la Révolution sont souvent une construction psychologique. Retrouver le cheminement de cette construction est une gageure.

Dans les faits, les registres paroissiaux de Boulogne montrent que les Roseleur étaient présents dans ce village à la fin du XVIIe siècle. Il me semble d'ailleurs que l'un d'eux, Philippe(?), serait décédé à plus de 100 ans à cette époque. Probablement avait-il en réalité près de 90 ans.

Au-delà des registres paroissiaux existent les actes d'échevinage, largement étudiés par M. Georges Cloez, à qui les généalogistes locaux doivent beaucoup. Je n'ai pas pu consulter Boulogne (je ne sais s'il est dépouillé), mais d'autres apportent des informations intéressantes.

Les premiers Roseleur apparaissent parfois sous la graphie Roseleux au début du XVIIe siècle (1626 à Cartignies).

A Floyon, une Barbe Roseleur demeurant Etroeungt, épouse d'un Nicolas Laurent vend une terre de son patrimoine en 1666. Mais on ne retrouve pas de Roseleur avant. Mystère ? Pas vraiment comme on le verra ci-après.

A Cartignies, un Jean Roseleur apparaît en 1626 et semble posséder déjà quelques terres. Il aura une descendance sur Cartignies qui sera toujours citée "laboureur" jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Les actes d'échevinages ne mentionnent jamais le nom de son épouse.

A Maroilles, un acte de vente de 1618 d'une terre à Maroilles par des frères et soeurs Marescaux cite, parmi d'autres, Anne Marescaux épouse de Jean Roseleur. Plus tard, on retrouve les frères et beaux-frères cité demeurant à Floyon ou Cheviroeuil.

La même année, Jean Roseleur est encore cité comme "tenant" d'une terre à Maroilles vendu par l'époux d'une Marescaut.

Le relevé de Maroilles ne cite que peu de détail sur les lieux des comparants. Mais quand on sait que les Marescaux sont l'une des plus vieilles familles de Floyon, on peut avancer l'hypothèse que les Roseleur de l'Avesnois sont tous issus de Jean Roseleur époux de Anne Marescaux, et que Barbe Roseleur serait l'une de ses filles ou petites-filles, d'où ses possessions à Floyon.

D'où vient Jean Roseleur venu se fixer à Cartignies après son mariage à Floyon avant 1618 ? Il est possible qu'il vienne tout simplement de Boulogne, Le Favril ou d'un village alentour. En effet, les laboureurs ne mariaient pas vraiment leurs filles à des étrangers. D'ailleurs, Jean Roseleur prête une somme de 136 livres en 1636 à Mathieu Sclavon, de Cartignies. Un tel prêt au début de la guerre de 30 ans montre qu'il avait certaines possessions. On doit ensuite présumer qu'il eut pour fils Jean Roseleur x Pasquette Guérin, qualifié de "vieux" en 1670, et pour petit fils Gilles Roseleur (cité fils de Jean en 1678), marié à Catherine Manesse. Un autre Gilles Roseleur était probablement un fils de Jean Roseleur et d'Anne Marescaut. Ces Roseleur possédant des héritages à Boulogne, ce village est pour l'instant la piste la plus probante pour tenter de remonter cette ascendance sur le XVI^e siècle. Si tel est le cas, tous les Roseleur ne seraient pas issus de Jean Roseleur x Anne Marescaut, qu'il conviendrait d'appeler "la branche de Cartignies", mais d'autres, qu'on retrouve dans les registres paroissiaux de Boulogne, pourraient alors être issus du tronc familial le plus ancien. La rareté du nom tend cependant à présumer que tous ont une origine commune.

Quant à l'origine des noms, elle n'est pas aussi savante et ancienne que cela. Il est probable qu'un des ancêtres de Jean Roseleur ait été qualifié ainsi du fait de son lieu de vie ou de son métier. Le rapprochement avec "roseau/rosel" semble la meilleure piste. Etant donné l'existence de l'Helpe et des zones humides, c'est peut-être un patronyme qui a vu le jour à Boulogne même, tels les Peissart à Cartignies (pêcheurs) devenus Pinchart/Painchart actuellement.

Source : dépouillements d'actes d'échevinages de Floyon, Maroilles, Cartignies par Georges Cloez, et recoupements personnels.

Benoît PAINCHART